

## Génération caméléon

*Lucidité passagère* de Fabrice Barrilliet, Nicolas Bolduc, Julien Knafo et Marie-Hélène Panisset

Nicolas Gendron

Volume 28, numéro 2, printemps 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61015ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Gendron, N. (2010). Compte rendu de [Génération caméléon / *Lucidité passagère* de Fabrice Barrilliet, Nicolas Bolduc, Julien Knafo et Marie-Hélène Panisset]. *Ciné-Bulles*, 28(2), 59–59.



## Lucidité passagère

de Fabrice Barrilliet, Nicolas Bolduc, Julien Knafo et Marie-Hélène Panisset

### Génération caméléon

NICOLAS GENDRON

Ils sont cinq jeunes adultes à traverser leur vie comme des ombres d'eux-mêmes, qui ne savent ni ce qu'ils veulent, ni qui ils sont vraiment. Il y a Rémi (Daniel Parent) et Maggie (Maxim Roy), un couple dont les projets communs s'effritent au gré des rêves de chacun. Puis, il y a Fred (Érik Duhamel), le séducteur caméléon qui finit par se retrouver le bec à l'eau. Et Véronique (Hélène Florent), une sculptrice incapable d'établir une relation stable, faute de trouver l'homme qui puisse accepter sa condition physique. Sans oublier Mathieu (Mario Saint Amand), un professionnel déchu recyclé en infirmier, tâchant d'oublier une faute grave.

Rares sont les adaptations théâtrales au cinéma québécois, hormis celles de Michel Marc Bouchard ou de Robert Lepage. Il est plus fréquent de voir les Américains et les Français adapter leurs pièces dans d'autres médias, de David Mamet au tandem Jaoui-Bacri, ou encore se tourner vers les monstres sacrés que sont Molière ou Shakespeare. Alors, comment expliquer que la pièce de Martin Thibaudeau, *Lucidité passagère*, ait trouvé son chemin si rapidement vers le grand écran? Il y avait

là tout simplement un matériau déjà très cinématographique et télévisuel dans la forme comme dans le propos. On évoquait *Short Cuts* de Robert Altman comme source de la structure en forme de chassé-croisé et le téléroman *La vie, la vie* de Stéphane Bourguignon pour les dérives existentielles d'amis trentenaires. Alors, il est légitime de se demander comment se démarque cette nouvelle charge contre le cynisme ambiant. Malheureusement, l'originalité n'est pas au rendez-vous et l'on n'y trouvera rien qui n'ait déjà été dit à propos de cette génération nombriliste. Tous les personnages éprouvent une lassitude chronique face à leur semblant de bonheur. Soit ils se laissent porter par l'air du temps, soit ils tentent de bousculer leur petit confort. Tout de même, les dialogues réservent quelques perles au détour, autant dans l'autopsie relationnelle que dans l'humour. Et s'il n'est pas crédible de bout en bout, le personnage de Rémi, qui veut changer sa vie et devenir poète, brise quelques tabous et conventions à propos de l'insensibilité généralisée de cette génération: «J'ai le goût d'être ému», clame-t-il. De la même façon, le nœud du drame de Mathieu, dont la charge est troublante mais peut-être déséquilibrée par rapport aux autres, est pratiquement inédit au cinéma.

Ce qui frappe le plus dans *Lucidité passa-*

*gère*, c'est de voir quatre jeunes artisans du cinéma qui décident de réaliser conjointement leur premier film, en mettant à profit leur talent naturel (Knafo, qui avait composé la musique de *Truffe*, signe une bande sonore dans l'air du temps; Bolduc, remarqué pour la qualité des images qu'il avait procurée au *Banquet* de Sébastien Rose, fait de même avec une direction photo léchée, certes, judicieusement en phase avec les tourments des protagonistes), mais surtout en dirigeant le projet à quatre têtes. Ils ont été de toutes les étapes de la production et, s'ils se sont séparé les quatre récits centraux du film pour n'en réaliser qu'un chacun, il n'en transparait rien à l'écran. Au-delà de l'histoire, somme toute assez lisse, qui y est narrée, un univers cohérent surgit et les voies parallèles s'imbriquent sans que le trait soit forcé. On ne saurait à qui en imputer l'heureuse responsabilité, mais le résultat est peut-être garant d'une relève en mal de filmer qui trouvera sa voie dans le communautariste. La plus belle lucidité ne serait-elle pas de multiplier les collaborations fructueuses? ▀



Québec / 2009 / 82 min

**RÉAL.** Fabrice Barrilliet, Nicolas Bolduc, Julien Knafo et Marie-Hélène Panisset **SCÉN.** Martin Thibaudeau, d'après sa pièce de théâtre éponyme, en collaboration avec George Spiridakis **IMAGE** Nicolas Bolduc **MUS.** Julien Knafo, avec la participation du groupe Sunrise and good people **MONT.** Carina Baccanale **PROD.** Fabrice Barrilliet et Marie-Hélène Panisset **INT.** Daniel Parent, Hélène Florent, Mario Saint-Amand, Érik Duhamel, Maxim Roy **DIST.** Axia Films